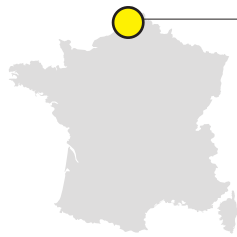


CANACHE

à Neuville-sous-Montreuil



PAS-DE-CALAIS

Au cœur de la vallée de la Canche, la chartreuse de Neuville est dotée d'un potager bien particulier : le jardin Vavilov, du nom de l'une des plus grandes banques de semences au monde, située à Saint-Pétersbourg (Russie). Les variétés qui y sont cultivées, notamment issues des graines données par l'institut russe, avaient parfois disparu du territoire.

Qui sème les graines récolte l'avenir

REPORTAGE

Faire revivre un patrimoine naturel oublié pour mieux préparer l'agriculture de demain, telle est l'idée des jardins conservatoires Vavilov. Un projet nécessaire à l'heure du réchauffement climatique.

par **Alban de Montigny** * photos **Nicolas Lascourrèges**

AU DEUXIÈME ÉTAGE de l'un des bâtiments de la chartreuse de Neuville (Pas-de-Calais), au fond d'un couloir décrépi, se cache le trésor de Baptiste Dufour, le jardinier de l'ancien monastère. Dans une pièce au parfum fleuri, des dizaines de sacs en papier kraft ont été alignés sur le sol. À l'intérieur, des graines sommeillent. Le jardinier les a prélevées sur les légumes et les fleurs cultivés dans une parcelle du potager. Si Baptiste Dufour y prête une attention toute particulière, c'est parce qu'elles sont les descendantes de semences transmises par l'Institut Vavilov, situé à Saint-Pétersbourg, en Russie.

En 2014, une association, le Centre de ressources de botanique appliquée (CRBA), en quête de légumes cultivés par le passé dans la région lyonnaise, noue un partenariat avec cette banque de semences fondée en 1894 et dirigée dès 1920 par le généticien et botaniste Nikolai Ivanovitch Vavilov.

Ses collections sont composées de 300 000 espèces et variétés prélevées lors d'expéditions sur les cinq continents entre 1920 et 1940, soit avant l'ère de l'agriculture intensive qui a conduit à l'uniformisation des cultures et à l'érosion de la biodiversité.

Un déclin lourd de conséquences

75 % de la diversité des cultures a été perdue entre 1900 et 2000, selon l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture. La réduction du nombre de variétés facilite la propagation rapide de maladies. Et des cultures entières

pourraient se retrouver détruites ; notre sécurité alimentaire se trouverait alors menacée. « Durant dix mille ans, l'homme s'en est toujours sorti car il a constitué une immense diversité et expérimenté directement sur le terrain, où il a soumis les végétaux à l'influence du climat, du sol, des insectes. Mais depuis soixante ans, l'agriculture s'oriente vers des variétés développées en laboratoire, cultivables dans le monde entier grâce à la chimie », résume Stéphane Crozat, ethnobotaniste, directeur du CRBA. Cet amenuisement de la biodiversité a entraîné une baisse de la qualité nutritionnelle des fruits et légumes.

LES RECETTES DU SUCCÈS

● **Un échange avec les entreprises.** Financé par plusieurs sociétés, le CRBA n'évolue pas en vase clos. Il travaille en collaboration avec des industriels

de l'agroalimentaire afin de les convaincre de changer d'approche. ● **Un projet social.** Divers acteurs participent à l'entretien du jardin de la chartreuse.

Des adolescents déficients mentaux, des résidents d'un Éphad, ou encore les patients d'un centre d'addictologie viennent régulièrement dans le potager.



- 1] Benjamin Canon, chargé des projets biodiversité à la fondation De Natura, et Baptiste Dufour (à d.), jardinier de la chartreuse.
- 2] Extraction de graines de tournesol.
- 3] À Neuville, les plantes sont cultivées pour leurs semences.
- 4] Une fois récoltées, les graines sont conservées dans de petits bacs en carton.

Une pomme des années 1950 comportait cent fois plus de vitamines que les variétés commerciales actuelles, selon une étude canadienne.

Derrière ces graines se cachent donc des enjeux multiples. Voulant faire revivre ces semences disparues du territoire français ou peu cultivées, le CRBA ouvre en 2016, avec le Collectif Vavilov (associant le fonds De Natura, l'entreprise Tarvel et l'association Perma'Cité), un premier jardin conservatoire sur le siège social de l'un de ses mécènes, l'entreprise SEB. Soutenu également par la métropole de Lyon, il y cultive des semences confiées par l'Institut Vavilov mais aussi d'autres, retrouvées par ses équipes à l'issue de recherches parfois dignes d'une enquête policière.

Les botanistes ont ainsi remis la main sur le beurre nain du Mont-d'Or, un haricot cultivé au XIX^e siècle dans la région lyonnaise et dont les semences étaient conservées en... Colombie ! Un deuxième jardin est créé en avril à la chartreuse de Neuville et un troisième a été inauguré le 4 octobre à Épinay-sur-Seine

(Seine-Saint-Denis). « Ces potagers servent à renouveler la collection car une graine, si elle n'est pas cultivée, perd sa capacité de germination au bout de plusieurs années », précise Benjamin Canon, en charge du développement du mécénat et des projets biodiversité à De Natura, un fonds de dotation qui finance en partie le CRBA.

Un patrimoine à préserver

Ces jardins constituent aussi des outils pédagogiques. À chaque fois, la parcelle dédiée aux semences en provenance de l'Institut Vavilov jouxte deux autres sur lesquelles sont cultivées des variétés sauvages et locales menacées ou retrouvées. À la chartreuse de Neuville, Baptiste Dufour essaie de sensibiliser les jardiniers amateurs qui n'ont pas toujours conscience de participer à l'appauvrissement de la biodiversité en utilisant uniquement des semences trouvées en jardinerie. « Ce sont souvent des hybrides F1, non reproductibles : si vous récupérez les graines du légume né de cette semence et que vous les replantez, la variété qui

germera ne sera pas identique, explique Baptiste Dufour. Une semence reproductible produit des graines réutilisables. Cela évite d'en racheter. Surtout, d'année en année, les graines, cherchant à s'adapter au climat, à la terre, vont enregistrer toujours plus d'informations dans leur patrimoine génétique. Les plantes se révéleront ainsi de plus en plus résistantes. »

Courant 2019, une station d'expérimentation agronomique sera lancée près de Lyon, afin de mener des recherches sur ces semences. Le CRBA, avec l'aide d'agriculteurs et de chefs cuisiniers, sélectionnera celles capables de s'adapter au changement climatique, ne nécessitant pas l'usage d'intrants chimiques et disposant de bonnes qualités nutritionnelles. Par ailleurs, le CRBA entend poursuivre ses échanges avec l'Institut Vavilov. Dans l'une des allées du potager de la chartreuse de Neuville, une citation de l'écrivain Christian Bobin a été inscrite à la craie sur une ardoise : « Le bout du monde et le fond du jardin contiennent la même quantité de merveilles. » ●